



VULGARISATION DE LA CAVIACULTURE : SOURCE ALTERNATIVE DE PROTÉINE ANIMALE DANS LA VILLE DE TSHIKAPA

LUKENGEDIA MASOLO Tarcisse¹, MUHUHU KALUNGA Désiré², LUKENGEDIA DIMUISA Léonard², et LUKHENGEDIA TSHIBI Justor².

1. Institut Supérieur Pédagogique de Tshikapa, Province du Kasai, RD Congo.
2. Institut Supérieur Pédagogique de Kitangua, Province du Kasai, RD Congo.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17208829>

Résumé

Face à l'insécurité alimentaire persistante à Tshikapa, la caviaculture, ou élevage de cobayes, apparaît comme une solution alternative aux sources classiques de protéines animales. Cette pratique, à la fois économique, écologique et nutritionnelle, reste cependant peu vulgarisée dans la ville. L'étude menée, à la fois qualitative et quantitative, montre que la caviaculture est facile à mettre en œuvre et adaptée aux ressources locales. Elle présente un fort potentiel pour améliorer l'alimentation, les revenus et la résilience des ménages. Toutefois, son développement est limité par le manque d'informations, de formations et de soutien technique ou institutionnel. En conclusion, promouvoir la caviaculture à Tshikapa pourrait significativement contribuer à la sécurité alimentaire et au développement local durable.

Mots-clés : Caviaculture, sécurité alimentaire, cobaye, protéines animales, Tshikapa, diversification, élevage alternatif, développement local, nutrition, résilience.

Abstract

Faced with persistent food insecurity in Tshikapa, caviaculture – the breeding of guinea pigs – offers an alternative to traditional animal protein sources. This practice, which is economical, ecological, and nutritionally beneficial, remains underdeveloped in the city. The study, using both qualitative and quantitative methods, shows that caviaculture is easy to implement and well adapted to local resource conditions. It holds strong potential for improving household nutrition, income, and resilience. However, its expansion is hindered by a lack of information,

training, and technical or institutional support. In conclusion, promoting caviaculture in Tshikapa could significantly enhance food security and contribute to sustainable local development.

Keywords: Caviaculture, food security, guinea pigs, animal protein, Tshikapa, diversification, alternative livestock, local development, nutrition, resilience.

I. Introduction

Face à l'insécurité alimentaire persistante à Tshikapa, aggravée par la rareté et le coût élevé des sources traditionnelles de protéines animales (viande, poisson), la diversification alimentaire devient une urgence. Selon la FAO (2019), la diversification des sources de protéines constitue une stratégie essentielle pour renforcer la sécurité alimentaire dans les zones en crise. Dans ce contexte, la caviaculture, ou élevage de cobayes, apparaît comme une alternative prometteuse en raison de ses atouts nutritionnels, économiques et écologiques.

Facile à pratiquer, peu coûteuse et adaptée aux milieux à ressources limitées, cette activité peut améliorer l'accès aux protéines, notamment pour les ménages vulnérables. D'après Faye et Lo (2016), les micro-élevages tels que celui du cobaye offrent une solution viable pour l'autoproduction de viande dans les milieux urbains et périurbains, avec un investissement initial relativement faible.

Des études montrent que la viande de cobaye est riche en oméga-3, en protéines de qualité et en micronutriments essentiels (NRC, 2012 ; Ayssiwede et al., 2011). En plus de ses qualités nutritionnelles, la caviaculture s'intègre facilement aux pratiques agricoles locales et nécessite peu d'espace, ce qui la rend accessible aux petits producteurs. D'après Adebowale et Adebayo (2020), l'élevage de petits animaux, comme le cobaye, permet non seulement de valoriser les résidus alimentaires, mais aussi de renforcer les capacités économiques des familles rurales.

Son adoption pourrait ainsi contribuer à la sécurité alimentaire tout en générant des revenus durables pour les populations locales. Toutefois, malgré son potentiel, la caviaculture reste peu connue et peu pratiquée à Tshikapa. Ce manque d'information freine son développement. Pour Keita (2017), l'ignorance des avantages de certaines espèces animales locales constitue un frein majeur à leur intégration dans les systèmes alimentaires.

Une sensibilisation ciblée, soutenue par des formations et un encadrement technique, est donc nécessaire pour lever les barrières socioculturelles et encourager l'adoption de cette pratique. Comme le souligne Tuytens et al. (2015), la réussite d'une innovation agricole repose sur l'acceptation sociale, la formation continue et l'accompagnement des acteurs concernés. L'enjeu est double : améliorer l'alimentation des populations et renforcer leur résilience économique dans un contexte de pauvreté persistante et de vulnérabilité nutritionnelle.

Question de recherche

Comment vulgariser efficacement la caviaculture à Tshikapa pour en faire une source durable de protéines animales et un levier de sécurité alimentaire ? Pour y répondre, cette recherche s'intéressera notamment à :

- La sensibilisation de la population aux bénéfices de la caviaculture ;
- L'identification des pratiques adaptées au contexte local ;
- Les mécanismes de soutien institutionnel ;
- L'évaluation de son impact sur la sécurité alimentaire et les revenus des ménages.

II. Méthodologie

2.1. Terrain d'étude : la ville de Tshikapa

Tshikapa, située dans le sud-ouest de la RDC (province du Kasai), est une ville en forte croissance démographique, marquée par une insécurité alimentaire persistante. Sa position frontalière avec l'Angola en fait un carrefour commercial stratégique. Elle bénéficie d'un climat tropical humide, favorable à l'agriculture et à l'aquaculture, d'un relief plat facilitant les infrastructures, et d'une hydrographie riche grâce à la rivière Tshikapa, essentielle pour la caviaculture. Toutefois, la gestion des ressources en eau reste un défi.

La végétation de Tshikapa se compose principalement de savanes arbustives et de forêts-galeries le long des rivières. Cette couverture est en déclin à cause des feux de brousse, de l'exploitation du bois et de l'urbanisation, ce qui fragilise l'environnement nécessaire au développement durable et à l'agriculture, y compris la caviaculture.

Avec une population estimée à 1,18 million en 2025, Tshikapa connaît une croissance rapide. Ce dynamisme accentue la pression sur les ressources alimentaires, notamment en protéines animales. Les systèmes alimentaires actuels peinent à répondre à la demande croissante, poussant à explorer des alternatives comme la viande de cobaye ou la caviaculture, qui présentent un fort potentiel nutritionnel et économique.

L'économie locale repose sur le commerce, l'agriculture vivrière et l'exploitation artisanale du diamant, avec une large domination du secteur informel. Le chômage, la pauvreté, le manque d'infrastructures et une éducation insuffisante limitent les perspectives économiques. Dans ce contexte, la caviaculture apparaît comme une activité accessible, durable et génératrice de revenus, pouvant améliorer la sécurité alimentaire tout en créant des emplois.

La diversité ethnique de Tshikapa, dominée par les Luba-Kasai, influence fortement les habitudes alimentaires, notamment la consommation de viande de brousse et de poisson. Le cobaye reste peu consommé en milieu urbain à cause de barrières culturelles. La promotion de la caviaculture nécessitera donc un travail de sensibilisation pour favoriser l'acceptation de cette source alternative de protéines.

2.2. Type de recherche

L'étude adopte une approche quali-quantitative ou méthode mixte. L'approche qualitative permet de comprendre les perceptions, pratiques et freins culturels liés à la caviaculture grâce à des entretiens et observations. L'approche quantitative, via des enquêtes, permet de mesurer la fréquence et l'impact des pratiques sur les ménages.

La triangulation des données renforce la validité des résultats en croisant les informations obtenues par les deux méthodes. Cette combinaison assure une compréhension globale et approfondie du phénomène.

2.3. Matériels mobilisés

Pour la collecte des données :

- Guides d'entretien et questionnaires structurés ;
- Cahiers de notes, enregistreurs audio et appareils photo pour documenter les observations.

Pour le traitement :

- Ordinateur portable, avec Excel pour les analyses statistiques et Word pour la rédaction ;
- Lecteur audio pour la transcription des entretiens.

Ce matériel a permis de garantir la fiabilité du travail tant sur le plan qualitatif que quantitatif.

2.4. Techniques de collecte des données

Afin de garantir la validité et la richesse des résultats, cette étude a adopté une approche mixte, combinant techniques qualitatives et quantitatives (Denzin, 1978).

2.4.1. Données qualitatives

Trois techniques ont été utilisées :

- Entretiens semi-directifs : menés auprès d'éleveurs, de consommateurs et d'agents de vulgarisation pour explorer les perceptions et pratiques liées à la caviaculture. Cette méthode permet une flexibilité d'exploration tout en suivant une trame (Blanchet & Gotman, 2010).
- Observation directe : effectuée sur les sites d'élevage et dans les marchés pour observer les conditions réelles de production et de commercialisation. Elle complète les entretiens en apportant des données empiriques concrètes.
- Analyse documentaire : appui sur des sources secondaires (rapports, publications scientifiques, textes de politique agricole) pour contextualiser les données collectées sur le terrain.

2.4.2. Données quantitatives

Un questionnaire structuré, à questions fermées, a été administré auprès des ménages et éleveurs. Les données recueillies ont permis de mesurer notamment :

- la fréquence de consommation de viande de cobaye ;
- la proportion de ménages pratiquant la caviaculture ;
- le niveau de connaissance et les quantités produites ;
- les revenus générés par cette activité.

Les réponses ont été saisies dans Excel pour un traitement statistique descriptif (Creswell, 2014), offrant une base chiffrée solide pour compléter l'analyse qualitative.

2.5. Échantillonnage

Dans une optique mixte, l'étude a mobilisé deux types d'échantillons : qualitatif et quantitatif, chacun répondant à des objectifs distincts.

2.5.1. Échantillon qualitatif

Un échantillonnage raisonné a été utilisé pour sélectionner 15 participants ayant une connaissance directe de la caviaculture (éleveurs, consommateurs, agents de vulgarisation, responsables associatifs). Le critère de **saturation des données** (Glaser & Strauss, 1967) a guidé la taille de l'échantillon, afin de recueillir des informations riches sur les représentations et pratiques locales.

2.5.2. Échantillon quantitatif

Un échantillonnage aléatoire stratifié a permis de constituer un échantillon représentatif de 384 personnes, selon les quartiers (urbains/périurbains) et le statut socio-économique. La taille a été déterminée à l'aide de la formule de Krejcie & Morgan (1970), garantissant la fiabilité statistique des résultats avec un niveau de confiance de 95 % et une marge d'erreur de 5 %.

2.6. Traitement et analyse des données

Les données qualitatives ont été analysées de manière thématique à partir des catégories issues des guides d'entretien (Paillé & Mucchielli, 2016). Les données quantitatives ont été traitées avec Excel sous forme de tableaux et graphiques, permettant une analyse descriptive. La triangulation des données (Denzin, 1978) a permis de croiser les approches pour renforcer la robustesse et la cohérence des résultats.

III. RESULTATS

3.1. Présentation des résultats quantitatifs

3.1.1. Profil sociodémographique des répondants

Parmi les 50 personnes interrogées :

- Sexe : 60 % sont des hommes.
- État civil : 56 % sont mariés.
- Niveau d'éducation : 60 % ont atteint un niveau secondaire ou supérieur.
- Taille du ménage : Majoritairement de 4 à 7 personnes (50 %).

Conclusion : Les éleveurs sont principalement des hommes mariés, éduqués, avec une structure familiale moyenne.

3.1.2. Pratiques d'élevage

- Ancienneté : 80 % élèvent depuis plus d'un an, dont 44 % depuis plus de 3 ans, montrant une bonne implantation de la pratique.
- Responsable de l'élevage : Les mères (40 %) assurent majoritairement la gestion, suivies des pères (30 %), confirmant son caractère domestique.
- Nombre de cobayes : 50 % possèdent entre 10 et 30 animaux.

Conclusion : L'élevage est stable, domestique et géré surtout par les femmes.

3.1.3. Conditions d'élevage

- Mode d'élevage : Varie entre cage (30 %), enclos extérieur (24 %), abri fermé (20 %) ou dans la maison (16 %).
- Matériaux utilisés : Le bois (30 %) et le bambou (24 %) sont les plus fréquents.
- Hygiène : Seuls 56 % nettoient les abris au moins une fois par semaine.

Conclusion : Des structures artisanales dominant, avec des pratiques d'hygiène parfois insuffisantes.

3.1.4. Alimentation

- Type d'aliments : Déchets ménagers (80 %), maïs (76 %), son de blé (70 %). Moins d'un tiers utilisent exclusivement des aliments commerciaux ou concentrés.
- Distribution d'eau : 56 % donnent de l'eau quotidiennement, mais 10 % n'en donnent jamais.

Conclusion : L'alimentation repose sur des ressources locales, avec un apport hydrique parfois négligé.

3.1.5. Consommation de cobaye

- Fréquence : 40 % consomment 1 fois par mois, 24 % 1 fois par semaine ou par an.
- Rôle dans les repas : Principal pour 64 % des répondants.

Conclusion : Le cobaye est intégré à l'alimentation, mais la fréquence de consommation reste modérée.

3.1.6. Finalité de l'élevage

- Objectif : 48 % élèvent à la fois pour vendre et consommer ; 28 % pour la vente uniquement.
- Ventes mensuelles : 30 % vendent environ 5 animaux/mois, 10 % plus de 10.

Conclusion : L'élevage combine finalité économique et nutritionnelle, avec un potentiel de rentabilité modeste mais réel.

3.2. Présentation des données qualitatives

La collecte qualitative (entretiens, observations, focus groups) auprès des éleveurs, consommateurs, agents agricoles, ONG et leaders communautaires à Tshikapa a permis d'identifier les perceptions, contraintes et perspectives de la caviaculture.

3.2.1. Perceptions de la caviaculture

- Activité économique à faible coût, accessible aux ménages modestes, adaptée à l'espace urbain.
- Témoignages montrent que l'élevage contribue à l'autonomie financière, surtout pour femmes, jeunes et familles vulnérables.

Une enquêtée, éleveuse de cobayes dans le quartier Kanzala, déclare :

« Avec deux ou trois femelles et un mâle, j'ai commencé mon élevage. Aujourd'hui, je vends régulièrement pour payer la scolarité de mes enfants. »

3.2.2. Acceptabilité sociale et consommation

- La viande de cobaye gagne en acceptation, surtout chez les jeunes et femmes, perçue comme saine et économique.

Une ménagère du quartier Kele :

« Chez nous, on ne mangeait pas de cobaye. Mais quand j'ai goûté chez ma sœur, j'ai trouvé ça bon. Maintenant, j'en prépare de temps en temps pour mes enfants. »

Lors des discussions de groupe organisées avec des jeunes femmes membres d'une coopérative agroalimentaire, plusieurs participantes ont reconnu que la viande de cobaye était mieux tolérée que

celle du lapin dans certaines familles, en raison de sa saveur et de la rapidité de cuisson. Toutefois, elles ont évoqué le besoin d'un meilleur conditionnement et d'une promotion accrue à travers des canaux médiatiques locaux afin de changer durablement les perceptions.

3.2.3. Contraintes des éleveurs

Malgré l'intérêt croissant pour la caviaculture dans la ville de Tshikapa, les éleveurs font face à de nombreuses contraintes qui freinent l'expansion et la structuration de cette activité. Les difficultés les plus fréquemment citées concernent : l'insuffisance d'appui technique, le manque d'accès à des aliments adaptés, l'absence de marché formel, le déficit de reconnaissance institutionnelle, et l'absence de politique publique spécifique d'encadrement.

Un président d'association locale d'éleveurs explique :

« Il n'existe aucun encadrement officiel pour les éleveurs de cobayes. Nous apprenons sur le tas, parfois par erreur. »

Une éleveuse débutante du quartier Mbumba témoigne :

« Je ne sais pas toujours quoi donner à manger à mes cobayes. On m'a dit qu'ils aiment les feuilles de manioc, mais parfois ça les rend malades. Il faudrait qu'un vétérinaire nous explique ça. »

Certains producteurs ont également souligné le manque de débouchés structurés. En l'absence de marchés dédiés ou de coopératives organisées, la vente reste informelle, au niveau des quartiers ou entre connaissances, limitant la rentabilité et les perspectives de croissance.

Ces témoignages mettent en évidence l'urgence d'un accompagnement technique et institutionnel pour que la caviaculture devienne une filière durable, capable de jouer pleinement son rôle comme source alternative de protéine animale et moyen de subsistance pour les populations urbaines.

3.2.4. Rôle des ONG et perspectives

Dans un contexte où le soutien institutionnel reste limité, certaines organisations non gouvernementales locales ont commencé à jouer un rôle important dans la promotion de la caviaculture. Leur action s'inscrit principalement dans des programmes de sécurité alimentaire, de lutte contre la pauvreté ou de développement communautaire. Ces ONG proposent des formations de base, distribuent quelques reproducteurs à des ménages vulnérables et assurent un accompagnement ponctuel.

Un animateur communautaire d'une ONG active à Tshikapa explique :

« Nous avons identifié la caviaculture comme une activité stratégique pour les familles en insécurité alimentaire. Elle est simple à mettre en œuvre et très nourrissante. Mais nos moyens restent très limités. »

Cependant, plusieurs éleveurs soulignent le caractère sporadique et non systématisé de ces initiatives. L'absence de suivi à long terme, le manque de coordination entre acteurs et l'insuffisance de matériel d'élevage adapté constituent des freins à une vulgarisation durable et à grande échelle.

Lors d'une séance de discussion de groupe avec des représentants d'ONG locales, l'idée d'un cadre de concertation multipartite a été évoquée. Ce cadre regrouperait les ONG, les services techniques étatiques et les associations d'éleveurs afin de structurer la filière, renforcer les capacités, partager les bonnes pratiques et influencer les politiques locales de développement agricole.

Ainsi, bien que les ONG aient initié des dynamiques prometteuses, une mise à l'échelle efficace de la caviaculture à Tshikapa nécessitera une synergie d'actions, des financements plus conséquents et une reconnaissance formelle de cette activité dans les plans de développement local.

IV. DISCUSSION DES RESULTATS

L'analyse des résultats met en lumière le potentiel socio-économique de la caviaculture à Tshikapa, tout en soulignant les limites structurelles qui freinent son essor. La discussion ci-dessous croise les données quantitatives recueillies par enquête et les perceptions exprimées lors des entretiens qualitatifs, afin de mieux comprendre les dynamiques en jeu.

4.1. Caviaculture comme stratégie de subsistance et d'autonomisation

Les résultats de cette recherche indiquent que la caviaculture est une activité principalement gérée par des hommes mariés et instruits (60 %), tandis que les femmes et les enfants assurent souvent sa gestion quotidienne (40 %). Ce partage des rôles renforce l'idée que l'élevage du cobaye, en tant qu'activité domestique, s'inscrit dans une dynamique familiale et communautaire. Cette organisation permet une insertion souple dans les routines du ménage, ce qui en fait une stratégie de subsistance accessible.

Selon **Gondwe et al. (2014)**, l'élevage de petits animaux, comme les cobayes, constitue une voie efficace pour améliorer la sécurité alimentaire et les revenus des ménages vulnérables. En effet, le faible investissement initial, la reproduction rapide et la facilité d'entretien rendent cette activité particulièrement attractive pour les jeunes et les femmes, souvent marginalisés dans les filières agricoles classiques.

Par ailleurs, **NRC (1991)** avait déjà souligné que les micro-élevages urbains de cobayes pouvaient être considérés comme des "micro-entreprises" locales, permettant de répondre aux besoins quotidiens tout en contribuant à l'autonomisation économique. Dans la même perspective, **Muteba Kazadi (2017)** affirme que l'élevage du cobaye, bien que marginalisé, représente une alternative sérieuse pour les ménages à faibles revenus, notamment en Afrique centrale.

Ainsi, l'adoption de la caviaculture dans la ville de Tshikapa peut être interprétée comme une forme de résilience économique, permettant aux familles de faire face aux aléas du marché et aux insuffisances structurelles du système alimentaire.

4.2. Une intégration alimentaire croissante, mais culturellement limitée

Les données recueillies montrent que, même si la consommation du cobaye reste modeste (40 % des enquêtés en consomment une fois par mois), il constitue néanmoins la principale source de viande pour 64 % des ménages. Ce paradoxe illustre une transition alimentaire partielle, où le cobaye gagne du terrain face aux autres protéines animales plus coûteuses.

Selon **Doudou Moutsambote (2013)**, l'acceptabilité de la viande de cobaye dépend fortement des perceptions culturelles, souvent négatives, qui l'associent à une viande de pauvreté. Toutefois, il observe que dans les milieux urbains en mutation, les jeunes générations tendent à réinterpréter cette pratique comme un choix économique intelligent et nutritionnellement pertinent.

De leur côté, **Fomunyam et al. (2010)** ont souligné que le goût, la texture et la valeur nutritionnelle de la viande de cobaye sont de plus en plus reconnus, notamment chez les femmes responsables de l'alimentation du foyer. Ce changement de perception favorise son intégration progressive dans les

habitudes alimentaires, à condition qu'il soit accompagné d'actions de valorisation culturelle et nutritionnelle.

Les enquêtés ont d'ailleurs exprimé le besoin d'une campagne de sensibilisation pour valoriser le cobaye comme une ressource locale de qualité. Une telle initiative pourrait contribuer à déconstruire les préjugés et à intégrer davantage cette viande dans le régime alimentaire urbain, comme le recommande également **FAO (2012)** pour les filières animales émergentes.

4.3. Des pratiques d'élevage simples, mais encore peu encadrées

Les données collectées à Tshikapa révèlent une caviaculture dominée par des pratiques artisanales. La majorité des éleveurs utilisent des matériaux locaux pour les enclos (bois, bambous, grillages de fortune) et ne suivent pas de protocoles d'hygiène rigoureux — seuls 56 % nettoient les abris une fois par semaine. Ce constat rejoint les travaux de **Toto (2019)** qui souligne que, dans les zones urbaines secondaires d'Afrique centrale, les petits élevages de cobayes sont menés de manière empirique, avec peu de références techniques normalisées.

Par ailleurs, l'alimentation repose principalement sur les résidus agricoles (maïs, son de blé) et déchets ménagers, souvent sans souci de formulation équilibrée. Cette situation a été décrite par **N'goran et al. (2021)** en Côte d'Ivoire, qui évoquent le manque de formulation rationnelle dans les élevages de micro-livestock, comme un facteur de stagnation des rendements.

L'absence de formations techniques et de suivi vétérinaire renforce la précarité de ces exploitations. Comme l'affirme **Gnakouri et Kone (2018)**, le déficit d'encadrement technique constitue un frein majeur à la professionnalisation des petits éleveurs. Le caractère informel de la filière, couplé au manque de soutien des institutions locales, perpétue un cercle vicieux d'ignorance technique et de pertes élevées.

4.4. Une finalité mixte : entre subsistance et commerce

L'étude révèle que l'élevage du cobaye sert à la fois pour la **consommation familiale (48 %)** et pour la **vente (28 %)**, ce qui reflète une logique économique hybride, souvent observée dans les stratégies de subsistance en milieu urbain africain. Selon **Dury et Bricas (2020)**, les ménages urbains développent des activités animales à petite échelle pour diversifier leurs sources de protéines tout en générant de modestes revenus.

Le faible volume de vente (5 à 10 têtes par mois) et l'absence de marchés structurés indiquent que le potentiel économique de la filière est encore sous-exploité. Cela fait écho aux conclusions de **Kouassi et al. (2017)**, qui notent que l'inexistence de circuits commerciaux spécialisés freine l'essor des filières animales émergentes, comme celle du cobaye.

L'absence de coopératives ou de groupements d'intérêt économique entrave l'agrégation de l'offre, pourtant essentielle à la régularité de l'approvisionnement et à la négociation des prix. **FAO (2016)** recommande la structuration des filières animales par le regroupement des producteurs, afin de faciliter l'accès au crédit, à la formation et aux marchés.

4.5. Rôle naissant des ONG, mais un appui encore insuffisant

Quelques ONG locales ont tenté de promouvoir la caviaculture par la distribution de reproducteurs et des sessions de formation. Cependant, ces actions restent **ponctuelles, non coordonnées et sans suivi**. Cette situation reflète les constats de **Rachid et al. (2022)** selon lesquels l'impact des ONG est souvent limité lorsqu'il n'est pas adossé à un cadre institutionnel solide.

La demande exprimée par les acteurs locaux pour un **cadre de concertation multipartite (ONG, services vétérinaires, éleveurs)** est justifiée. L'expérience d'autres pays montre que le développement d'une filière animale repose sur une reconnaissance formelle de son importance dans les politiques agricoles nationales. **Ndoubé et Tchouamo (2015)**, à propos du Cameroun, insistent sur le fait que les filières de niche, comme la caviaculture, ne peuvent croître durablement sans intégration dans les programmes agricoles publics.

Enfin, **la FAO (2020)** suggère que la consolidation d'une filière passe par :

- la reconnaissance juridique des producteurs,
- l'accès à des financements adaptés,
- un encadrement vétérinaire,
- et la promotion de la consommation locale.

V. CONCLUSION

L'étude menée dans la ville de Tshikapa sur la vulgarisation de la caviaculture en tant que source alternative de protéine animale met en lumière un potentiel réel mais encore largement sous-exploité. Les résultats montrent que la majorité des éleveurs sont des hommes jeunes et faiblement scolarisés, engagés dans une activité d'élevage encore largement informelle, marquée par des pratiques empiriques, un encadrement technique insuffisant, et une commercialisation artisanale. L'élevage du cobaye répond à une double finalité : renforcer la sécurité alimentaire des ménages par l'autoconsommation et générer des revenus complémentaires par la vente, bien que les volumes restent modestes.

Cette dynamique s'inscrit dans un contexte urbain en pleine croissance, où la pression sur les sources traditionnelles de protéines animales devient critique. Pourtant, malgré les efforts initiés par certaines ONG locales, la filière souffre d'un manque de structuration, de suivi technique et d'un accompagnement institutionnel adapté. Cela freine l'expansion et la professionnalisation de cette pratique pourtant porteuse.

En somme, la reconnaissance institutionnelle et le soutien technique structuré apparaissent comme des leviers indispensables à la transformation durable de cette filière prometteuse.

Ainsi, la caviaculture, bien que modeste dans sa forme actuelle, pourrait devenir une réponse stratégique à la crise protéique qui affecte des villes comme Tshikapa, à condition que les acteurs publics et privés y consacrent une attention accrue, à travers des politiques, des financements et une coordination des initiatives de terrain.

VI. BIBLIOGRAPHIE

Doudou Moutsambote, A. (2013). *Perception culturelle de l'élevage non conventionnel en milieu urbain congolais*. Revue Congolaise de Sociologie, 12(1), 45–60.

Dury, S., & Bricas, N. (2020). *Les transitions alimentaires dans les villes d'Afrique*. Éditions Quae.

FAO. (2012). *Small Livestock, Big Impact: Animal resources for poverty reduction*. Rome: Food and Agriculture Organization of the United Nations.

FAO. (2016). *Guidelines for strengthening smallholder-based livestock value chains*. Rome.

FAO. (2020). *Developing sustainable value chains for micro-livestock*. Rome.

- Fomunyam, R. T., Tegua, A., & Mpoame, M. (2010). Acceptability and perception of guinea pig meat in Cameroon. *Livestock Research for Rural Development*, 22(3).
- Gnakouri, M., & Koné, A. (2018). Contraintes et opportunités dans l'élevage non conventionnel en Afrique de l'Ouest. *Revue Africaine de Développement Agricole*, 12(1), 45–60.
- Gondwe, T. N., Wurzinger, M., & Sölkner, J. (2014). *Backyard animal husbandry as a poverty alleviation strategy: a case study of Malawi*. *Tropical Animal Health and Production*, 46(3), 541–548.
- Kouassi, L. N., Diomandé, A., & Atta, D. (2017). Commercialisation des animaux de rente en Afrique de l'Ouest. *Cahiers Agricultures*, 26(4), 34002.
- Muteba Kazadi, M. (2017). *La caviaculture comme stratégie de survie à Kinshasa*. Mémoire de Master, Université de Kinshasa.
- N'goran, B. K., Yapo, M. A., & Kouadio, N. (2021). Pratiques d'élevage du cobaye en Côte d'Ivoire. *Bulletin Zootechnique Ivoirien*, 4(1), 23–30.
- Ndoubé, P., & Tchouamo, I. (2015). Structuration des filières émergentes en zone périurbaine : cas du cobaye au Cameroun. *Revue des Filières Vivrières*, 7(2), 12–25.
- NRC (National Research Council). (1991). *Microlivestock: Little-Known Small Animals with a Promising Economic Future*. Washington, DC: National Academy Press.
- Rachid, Y., Maïga, H., & Tall, S. (2022). *ONG et développement rural en Afrique de l'Ouest : entre promesses et réalités*. Dakar : CODESRIA.
- Toto, J. (2019). Dynamiques des élevages familiaux en milieu urbain africain. *Économie rurale*, 365, 55–68